

Salon du Livre 2016 : quel est le mot préféré des écrivains ?



(/) > [Culture \(http://premium.lefigaro.fr/culture/\)](http://premium.lefigaro.fr/culture/)

> [Livres \(http://premium.lefigaro.fr/livres/\)](http://premium.lefigaro.fr/livres/)



Par [Astrid de Larminat \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 17/03/2016 à 09h33 | Publié le 16/03/2016 à 16h44

DOSSIER - À l'occasion de la sortie du *Dictionnaire des mots manquants* qui donne la parole aux écrivains pour combler les lacunes de la langue française, *Le Figaro littéraire* a demandé à quatorze d'entre eux de nous dire quel était leur mot favori.

Le mois dernier, une affaire de mots a défrayé la chronique en Italie. Tout est parti de la salle de classe d'une école primaire. Matteo, un garçon de huit ans, penché sur son cahier, devait décrire une fleur. Pour dire qu'elle avait beaucoup de pétales, il a utilisé un adjectif qui n'existe pas: *petaloso*. L'erreur est parfois créative. Ce vocable sonne si bien en italien que la maîtresse a encouragé son élève à écrire à l'Accademia della Crusca, l'équivalent de notre Académie française, pour lui soumettre son néologisme.

Fin février, la réponse est arrivée, confirmant que c'était une invention heureuse et conforme à la façon dont ce genre d'adjectif est composé en italien. L'Académie expliquait à Matteo qu'il fallait maintenant, pour que *petaloso* entre dans le dictionnaire, qu'il soit adopté par tous les Italiens. Aussitôt, les internautes se sont passé le mot. L'Italie s'est enthousiasmée pour ce vocable neuf et limpide. Les universitaires se demandaient pourquoi personne n'y avait pensé plus tôt.

L'histoire est étonnante car il est très difficile de créer un mot qui coule de source. Les quarante-quatre auteurs qui ont participé au *Dictionnaire des mots manquants* s'en sont aperçus. S'ils ont tous identifié une chose pour laquelle le français n'a pas de mot, ils ont peiné à trouver un vocable unique pour combler le non-dit.

La langue française, dont nous sommes si fiers, aurait donc des lacunes? Eh bien oui. On dit, par exemple, d'un enfant qui a perdu son père ou sa mère, qu'il est orphelin. Mais on n'a pas de mot pour désigner un parent dont l'enfant est mort. **Didier Pourquery** (<http://evene.lefigaro.fr/livres/livre/didier-pourquery-l-ete-d-agathe-3969740.php>) a vécu dans sa chair cette absence de la langue. Il écrit: «Je suis un des-es-père.»

Demander à quelqu'un quel est son mot préféré, ou le mot qu'il ne peut prononcer sans dégoût, est une question indiscreète, qui ouvre une porte sur son imaginaire intime. De même, en avouant quel mot leur manque, les auteurs de ce *Dictionnaire* dévoilent-ils un peu de leur secret. Beaucoup constatent qu'on manque de vocabulaire pour désigner la palette infinie du sentiment amoureux et des relations qui en découlent.

Ainsi, **Jean-Michel Delacomptée** (<http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/jean-michel-delacomptee-16183.php>) se demande comment désigner «une femme avec laquelle on a noué une relation d'amour sans qu'il soit question de la formaliser d'une manière ou d'une autre, une longue relation d'amour que le temps vide de

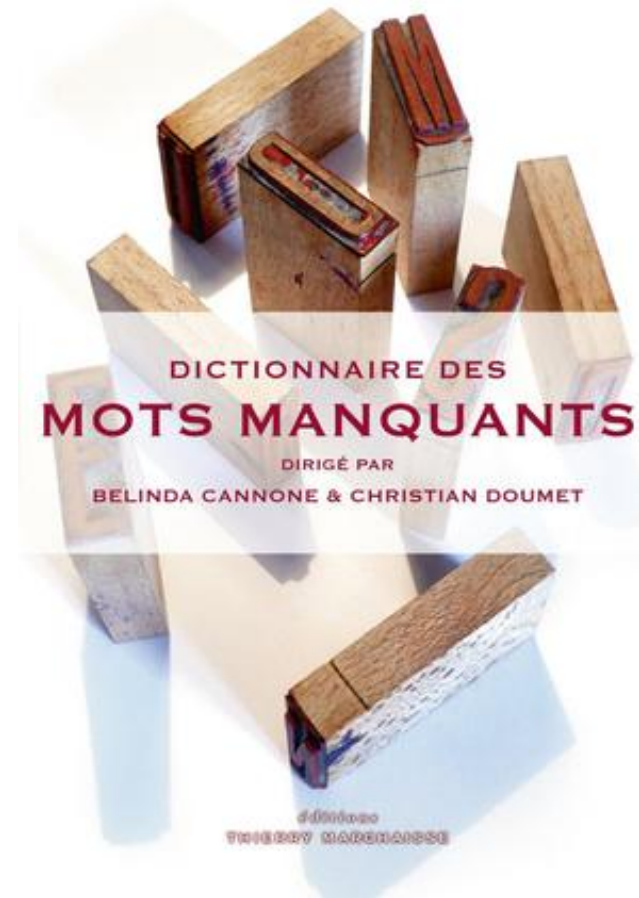
son désir mais qui se maintient dans la force de son origine». Il balaie d'un revers de main les «ex-épouse», «ex-maîtresse» et autres, notant au passage à quel point ce préfixe «-ex» est réducteur. Claire Tencin, qui vit avec un homme sans être mariée, ne sait jamais comment présenter en société celui qu'elle se refuse à appeler son ami, son compagnon ou son concubin.

Ces termes ont des connotations qui ne siéent pas à l'homme qu'elle «a élu inconditionnellement», «dont les pensées et le corps l'enlacent et qu'elle enlace». En fait, un mot ne suffit pas à définir son lien à cet homme, il y faut des phrases et de la poésie: un «vers qui de plusieurs vocables refait un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire», disait Mallarmé. De ce point de vue, «tous les mots manquent», constate Denis Grozdanovitch. Dire mon «mari», ma «femme», mon «amant», c'est pratique, mais ces termes n'évoquent rien de ce que chaque couple a de singulier.

Être en état de manque d'un mot nous ouvre des perspectives. **Julie Wolkenstein** (<http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/julie-wolkenstein-17390.php>) se surprend souvent à vouloir dire qu'elle est «grate» - «pleine de gratitude», l'équivalent du *grateful* anglais - mais le mot n'existe pas, et pour cause, ses sonorités sont trop ingrates. L'adjectif «reconnaisant» s'en approche mais n'est pas équivalent: on est reconnaissant pour quelque chose de précis. Alors que, lorsqu'on se sent plein de gratitude, même si quelqu'un a «favorisé ce moment de grâce, écrit-elle, on sait intimement que la joie ressentie est un cadeau d'une autre sorte, qui trouve

sa source ailleurs, et d'abord en nous». Le dictionnaire est un gruyère? Tant mieux, ces trous de silence nous rendent libres d'être poètes.

«Dictionnaire des mots manquants», dirigé par Christian Doumet et Belinda Cannone, Éditions Thierry Marchaisse, 210 p., 16,90 €.



«Jeu», par Laurence Cossé

Le maître mot en littérature? (Car je ne peux pas préférer un mot aux autres, je les chéris tous.) Le mot-clé, le mot alpha et oméga, c'est jeu. Jeu d'esprit, jeu de mots, libre jeu, jeu de dé, jeu d'orgue, jeu de la fortune, jeu de l'amour et du hasard, jeu de prince, jeu d'épreuves, règle du jeu, jeu dangereux ; avoir



Laurence Cossé - Crédits photo : Ulf Andersen/Ulf Andersen / Epicureans

rencontrait directement. Le téléphone a ajouté, de loin, une part de réalité vive. Aujourd'hui, tout le monde a, sur les réseaux sociaux, cent mille «amis» qu'il n'a jamais vus. Images, truchements, ersatz, pseudos. Le grand luxe, plus que jamais, c'est la présence. Réelle et directe. Jeu: quels personnages célèbres avez-vous directement vus dans votre vie? Moi: Sartre (à cinq mètres), Paul VI (à trente mètres), Nasser (à cent mètres). J'y pense encore.

du jeu, n'en plus avoir, se prendre au jeu, jouer gros jeu, mettre sa vie en jeu: écrire, quoi.

Dernier livre paru: *La Grande Arche*, Gallimard.

«Présence», par Dominique Noguez

Il y a un siècle, sauf par lettres, on ne connaissait que ceux qu'on



Dominique Noguez - Crédits photo : Ulf Andersen/Ulf Andersen / Epicureans

Dernier livre paru: *Pensées bleues*, Les Équateurs.

«Brousse», par Jean-Luc Coatalem



*Jean-Luc Coatalem - Crédits photo : Julien Falsimagne/
©FALSIMAGNE/Opale/Leemage*

Rien, jamais, ne m'électrisa autant que le mot «brousse». Quel continent touffu, palmé, entremêlé et forcément brûlant, se cachait derrière ce mot court, sifflant, doux et opaque? Celui de l'aventure. Adolescent, vivant à Tananarive, il m'arrivait de croiser des «broussards» qui redescendaient plein sud... en brousse. Soit, pour moi, l'inconnu hypnotique des lianes, des épines et des feuilles.

Dernier livre paru: *Fortune de mer*, Stock.

«Arbre», par Carole Martinez

Sur le chemin, le mot tremble, il frissonne, si plein d'air, mais le A, long et puissant, qui l'ouvre, le A, en appui sur ses deux jambes, s'enracine dans ma gorge. Voilà qu'en marchant je le prononce encore et encore, et que déjà je le sens qui m'habite, me redresse, me pousse dans la tête. Je ne parviens pas à le

dire sans lever le menton et regarder l'horizon, ce mot m'est un tuteur.

Dernier livre paru: *La Terre qui penche*, Gallimard.

«Peut-être», par David Foenkinos

Le mot «peut-être», car il laisse en suspens la décision. C'est donc un



David Foenkinos - Crédits photo : MELANIE FREY/Le Figaro Magazine



Carole Martinez - Crédits photo : Vincent Muller/©Vincent MULLER/Opale/Leemage

mot qui porte en lui tous les possibles. Et cela se perçoit aussi visuellement: il est délimité par un trait que je vois comme la séparation entre le chemin du oui et le chemin du non.

À paraître le 1er avril: *Le Mystère Henri Pick*, Gallimard.

«Désinvolté» par Denis Grozdanovitch

Le mot désinvolte signifie la faculté - devenue si rare - de prendre les choses graves à la légère. Il désigne cette sorte de dandysme qui consiste à faire face à l'adversité, même la plus extrême, avec le panache et l'élégance désabusée de celui qui refuse de se laisser totalement impliquer par les circonstances - autrement dit, avec le courage insolent d'un esprit rêveur!



Denis Grozdanovitch - Crédits photo : Ulf Andersen/Ulf Andersen / Epicureans

Dernier livre paru: *L'Art difficile de ne presque rien faire*, Folio.

«Vertige», par Philippe Forest



C'est un mot dont on m'a fait remarquer que j'en fais souvent usage dans mes romans comme dans mes essais. Peut-être à cause de ce qu'en dit Kierkegaard. Ou bien Aragon. Rimbaud aussi: «Je fixais des vertiges.» Mon vieux dictionnaire m'apprend de ce mot qu'il vient du latin *vertigo* qui

*Philippe Forest - Crédits photo : Basso
Cannarsa/©Basso
CANNARSA/Opale/Leemage*

désigne une sorte
de tournoiement. Il voisine avec
d'autres mots comme «vide»,
«vertu» ou «vérité» qui, pour moi,

en expriment le sens.

Dernier livre paru: *Une fatalité de bonheur*, Grasset.

«Portrait» par Jean-Michel Delacomptée

Ni roman, ni essai, ni biographie,
mais récit fondé sur l'art
de peindre avec des mots.
Lier l'écriture et le pittoresque, la
plume et le pinceau,
pour représenter la vie d'un être,
rendre visible son âme. C'est poser
un regard sur un homme, une
femme, afin d'en extraire
l'essentiel. Une manière de voir et
faire voir, d'imaginer, de sentir, en
inventant chaque fois une
composition singulière, mise en
œuvre par une langue, un style personnels. Littéralement, un art d'écrire.



*Jean-Michel Delacomptée - Crédits photo :
Patrice Normand/©Patrice
Normand/Opale/Leemage*

Dernier livre paru: *Adieu Montaigne*, Fayard.

«Existence», par Étienne Klein



Étienne Klein - Crédits photo : CLEMENT MAHOUDEAU/Le Figaro

J'aime ce mot parce que sa dynamique le dépasse. *Ek-sistere*: il implique une sortie de soi, un saut hors de sa stationnarité ordinaire, pour aller à l'encontre du monde et à l'épreuve des choses. L'existence signifie donc davantage que la vie biologique. Elle est la vie en tant qu'elle intègre de façon progressive des expériences vécues. Elle est la vie pleine et entière, faite de

curiosités, de sourires, de courage, d'angoisses, de mots, de gestes, d'idées. Exister, c'est toujours mieux qu'être.

Dernier livre paru: *Les Secrets de la matière*, éditions Libro.

«Fontaine», par Jean-Pierre Lemaire

La première syllabe, sourde, évoque l'élan avec lequel l'eau «sourd», justement, de la profondeur obscure de la terre et du tuyau. Les dernières syllabes, claires, me font penser à son jaillissement transparent, adouci par la

caresse de la finale féminine. En écho, j'entends aussi le nom de notre grand fabuliste et celui de la revue des poètes résistants, fondée à Alger par Max-Pol Fouchet.

Dernier livre paru: *Le Pays derrière les larmes*, Poésie/Gallimard.

«Emblée» par Amin Maalouf



Amin Maalouf - Crédits photo : Witi de Tera/©Witi De TERA/Opale/Leemage



Jean-Pierre Lemaire - Crédits photo : Stercq

C'est un mot désuet qui ne subsiste que dans la locution adverbiale «d'emblée». Je l'utilise aujourd'hui un peu moins qu'avant, sans doute parce que j'ai longtemps eu tendance à en abuser. Il était devenu quasiment un tic d'écriture, au point que je m'imposais d'en supprimer un certain nombre à la relecture. La locution «d'emblée» me semble fort utile, parce qu'en deux

syllabes douces, elle résume une situation, une action, un raisonnement, un état d'esprit. «Emblée» a son origine dans un verbe de l'ancien français, «embler», issu du latin *involare* et qui signifiait «se précipiter».

Dernier livre paru: *Un fauteuil sur la Seine*, Grasset.

«Naturel» par Christine Jordis

«Naturel», un mot d'une magnifique ambiguïté. Attirant dès l'abord: il s'oppose à l'affecté, au maniéré - au faux. Mais peut-on vraiment s'y fier? Rien n'est moins sûr. Selon Blake, l'«homme naturel», loin d'être bon, est «de toute manière un mal». Il lui oppose l'«homme véritable», qui se confond avec la poésie. Le naturel serait donc un état à surveiller de près pour peu qu'on lui préfère la poésie, qui est présence au vivant, état d'ouverture, dépassement du moi - lequel est fermeture.



Christine Jordis - Crédits photo : François BOUCHON/Le Figaro

Dernier livre paru: *Paysage d'hiver*, Albin Michel.

«Jour», par Jean-Marc Parisis



Jean-Marc Parisis - Crédits photo : Hannah Assouline/©Hannah Assouline/Opale/Leemage

Le mot que je m'évite de préférer tant il s'impose: jour. Impossible d'échapper au jour. Depuis l'enfance le jour nous tente, nous promet. Un jour, je lui dirai qu'elle est belle. Un jour, j'irai là-bas. Un jour, j'écrirai un livre, je donnerai visage aux jours. Tous ces jours oubliés alors qu'ils nous embrassaient en nous réveillant. Retenir le jour. Il n'y a que les jours, la vie est une faute de frappe.

Dernier ouvrage paru: *À côté, jamais avec* (Stock).

«Source», par Maylis de Kerangal

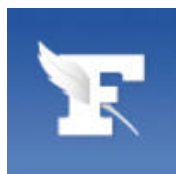
J'aime bien le mot source: une syllabe unique qui enfle et se prolonge, une syllabe unique et toute une gamme de vitesse. Source est un bruit. Elle est rapide, vive, jaillissante, mais encore lente, foreuse, profonde. Elle fait voir un tracé, un mouvement, une lumière. Elle est souple et rugueuse. Et c'est aussi ce lieu énigmatique, parfois insituable, qui désigne le commencement de tout.

Dernier ouvrage paru: *Un chemin de tables* (Seuil).

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 17/03/2016. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2016-03-17>)



*Maylis de Kerangal - Crédits photo :
CEDRIC PERRIN / BESTIMAGE*



(<http://plus.lefigaro.fr/page/astrid-de-larminat>)

Astrid de Larminat

(<http://plus.lefigaro.fr/page/astrid-de-larminat>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/60982>)

Journaliste
